MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 215-224

Elka Koleva-Ivanov

Osiris et les briques sacrées.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Osiris et les briques sacrées

ELKA KOLEVA-IVANOV

En Égypte ancienne, la brique en tant qu'objet sacré se trouve au cœur de plusieurs pratiques religieuses. C'est le cas des briques dites « magiques » qui font partie des rituels funéraires du Nouvel Empire et dont la fonction est décrite dans le *Livre des Morts*. Il en va de même des briques de naissance qui sont personnifiées par plusieurs déesses et qui occupent une place importante dans les rites funéraires et dans les pratiques apotropaïques.

Plusieurs documents témoignent des liens étroits qui existent entre ces briques sacrées et le dieu Osiris. Liens, qui se sont progressivement mis en place probablement dès la fin du Moyen Empire et qui ont continué à subsister jusqu'aux époques tardives.

Osiris et les quatre briques d'Héliopolis

Parmi les briques sacrées, les quatre briques d'Héliopolis mentionnées dans le rituel « Les révélations du mystère des quatre boules[1] » sont les plus mal connues.

Ce rituel est attesté, en l'état actuel de la recherche, sur huit documents datant du Nouvel Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine et relevant de contextes différents : magique, liturgique

L'auteur remercie Emmanuel Jambon pour son aide et ses précieux conseils.

1 Pour une première édition des textes, cf. J.-Cl. Goyon, « Textes mythologiques II. "Les révélations du mystère des quatre boules" », *BIFAO* 75, 1975, p. 349-399. Le rituel a été revu et republié par *id.*, *Le papyrus d'Imouthes : Fils de Psintaês : Au Metropolitan Museum of Art de New York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 63-73, pl. XXV-XXXI. Voir aussi M. Étienne, *Heka, magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000, p. 36-39.

BIFAO 112 (2013), p. 215-224 Elka Koleva-Ivanov
Osiris et les briques sacrées.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et privé[2]. Il contient les instructions pour la fabrication et l'utilisation de quatre boules en argile qui ont pour rôle de protéger Osiris contre Seth et ses compagnons. Le texte se compose de quatre formules magiques correspondant chacune à une boule protectrice. Ces formules sont suivies de plusieurs autres conjurations plus générales.

La mention des quatre briques d'Héliopolis apparaît dans le texte relatif à la deuxième boule, ainsi que dans une des récitations finales[3]. Dans ces deux passages, Seth est accusé d'avoir commis un sacrilège, celui d'avoir « parlé au sujet des quatre briques de faïence qui sont à Héliopolis » :

1. *jmj=k tkn r ḥ^{c}.w nṯr šps ntk j.jrj ḏd r tȝ 4 ḏb.wt n ṯḥn.t nty m Jwnw sn.ty jm sḏ m pȝ hrw*
   Ne t'approche pas du noble[a] *corps divin ! C'est toi qui as parlé des quatre briques de faïence qui sont à Héliopolis*[b] *! Deux d'entre elles sont brisées en ce jour !* (P. MMA 35.9.21, col. 26, 9)

2. *j Stḫ ntk j.jrj ḏd r tȝ 4 ḏb.wt n ṯḥn.t nty m Jwnw sn.ty jm ḫr ḥr tȝ*
   Ô Seth, c'est toi qui as parlé des quatre briques de faïence qui sont à Héliopolis ! Deux d'entre elles sont tombées à terre ! (P. MMA 35.9.21, col. 31, 6-7)

2 La conception religieuse du rituel remonte très probablement au Moyen Empire, comme en témoignent certains fragments de la chapelle érigée par Kha-ânkh-Rê-Sebekhetep à Abydos représentant l'association des quatre déesses léonines identifiées aux quatre boules. Cependant, la présence de boules en argile dans certaines tombes de l'Ancien Empire nous conduit à penser qu'il peut être encore plus ancien, cf. M. Baud, M. Étienne, « Le vanneau et le couteau. À propos d'une scène de "sacrifice" sur deux étiquettes thinites », dans J.-P. Albert, B. Midant-Reynes (éd.), *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs*, Paris, 2005, p. 111-112 et Chr. Ziegler, « À propos du rite des quatre boules », *BIFAO* 79, 1979, p. 437-439 avec bibliographie.
Le texte le plus complet du rituel figure sur le P. MMA 35.9.21, col. 26-32. Il s'agit d'un recueil de plusieurs rituels concernant Osiris et datant de l'époque grecque. De cette époque datent également deux autres versions du rituel : les papyrus inédits Brooklyn 47.218.138 (XII, x+15 à x+25 et XIII, 1 à 16) qui est un recueil de formules magiques contre les animaux venimeux et Berlin 3037 (r° col. 1-3). Le rituel est également attesté sur deux phylactères du Nouvel Empire, les papyrus Louvre E 3237 et E 3239 (cf. É. Chassinat, « Les papyrus magiques 3237 et 3239 du Louvre », *RT* 14, 1893, p. 10-17). Ces deux phylactères qui ont pour but de protéger leur propriétaire du venin sont les plus anciennes attestations du rituel connues à ce jour. Les trois autres documents se présentent sous une forme monumentale : il s'agit, d'une part, de deux inscriptions sur les murs du temple d'Hibis à Khargeh (salle XV, n^{os} 143-144, cf. *PM* VII, 288 ; N.G. Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis. Part III, The Decoration*, New York, 1953, p. 20, pl. 20 et 75), d'autre part, du fragment de porte B8 du musée Guimet (inv. 14730, cf. A. Moret, *Catalogue du musée Guimet : galerie égyptienne : stèles, bas-reliefs, monuments divers*, *Annales du musée Guimet* 32, 1909, p. 126-127) qui date de la XXX^{e} dynastie et qui appartenait à un particulier. Enfin, le troisième document est un bloc du musée Pouchkine (123/1022) qui pourrait appartenir au montant de la porte B8 (cf. S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts Moscow*, Léningrad, 1982, p. 181, n° 123/1022, planche p. 179).

3 La mention des quatre briques se trouve sur cinq documents : P. MMA 35.9.21, col. 26, 9-10 et col. 31, 6-7 ; P. Louvre E 3239, l. 10-11 ; Hibis, salle XV, n° 143-144, registre 3 ; P. Berlin 3037 et P. Brooklyn 47.218.138.
D'après J.F. Borghouts, (*The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, *OMRO* 51, 1971, p. 95), le mot *ḏb.t* dans le P. Louvre E 3239 serait plutôt le terme *dbȝt* « coffre » qu'il met en relation avec les mentions bien connues du coffre (*ʿfdt*) d'Héliopolis. Cependant, ici, il s'agit bien du terme « brique » déterminé par le signe ▭. De même, le texte précise qu'il y en a quatre et que deux d'entre elles sont brisées. Les textes magiques et religieux mentionnant le coffre d'Héliopolis rapportent que celui-ci a été ouvert, et non brisé. Le rituel des quatre boules indique également que les briques sont faites de faïence (*ṯḥn.t*) et le coffre d'Héliopolis est représenté le plus souvent comme étant fabriqué en bois d'acacia.
Il ne faut pas, non plus, faire la confusion avec le terme *ḏb.t* écrit parfois avec le déterminatif ▭ dans le P. Jumilhac, XXI (XIII, 15-XIV, 21) et que J. Vandier traduit par « boîte ». Celles-ci, au nombre de deux, contenaient les yeux d'Horus. Elles ont été dérobées par Seth et finalement reconstituées par Anubis (cf. J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1962, p. 73-74).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Notes de lecture

a. Le terme *šps* « noble » ne figure que dans la version du P. MMA 35.9.21.

b. La traduction suit les textes des P. Louvre E 3239, P. Berlin 3037 et P. MMA 35.9.21. D'après le texte du temple d'Hibis, les briques se trouvent dans le *ḥwt-ʿɔt m Jwnw* « le temple à Héliopolis » et, selon le P. Brooklyn 47.218.138, dans le *ḥwt-bnbn m Jwnw* « le temple du pyramidion à Héliopolis ».

Les quatre briques d'Héliopolis sont ainsi présentées comme des objets sacrés qui ne doivent pas être profanés. Le lien direct que le rituel établit entre ces objets et Osiris leur confère une importance particulière : parler à leur sujet signifie agir contre le dieu. Le rituel ne dit pas explicitement que deux des briques ont été cassées à cause de la parole de Seth. Cependant, il présente les nombreux sacrilèges que le dieu a effectués dans le temple d'Héliopolis où les briques se trouvent (col. 32, 1-9). On peut donc supposer que les briques faisaient partie des objets endommagés.

Les textes relatifs aux mystères et à la protection d'Osiris contiennent d'autres exemples de sacrilèges du même type[4]. Le rituel des quatre boules comporte également l'interdiction de dire le nom des quatre effigies (*tj.wt*) qui sont à Héliopolis. Comme pour les briques, cette proscription apparaît dans une des incantations concernant les boules protectrices et dans une des formules finales[5]. Les quatre effigies sont probablement celles des quatre divinités protectrices du corps d'Osiris, identifiées, le plus souvent, aux quatre fils d'Horus[6]. Toutefois, il pourrait aussi bien s'agir des quatre déesses léonines qui veillent sur Osiris[7], d'autant plus que ces dernières sont associées aux quatre boules *bnn.t* qui protègent le dieu[8].

Hormis les textes « osiriens », d'autres écrits se réfèrent aussi à ces sacrilèges. Certains textes magiques du Nouvel Empire interdisent de parler au sujet du coffre (*ʿfdt*) d'Osiris[9]. Il s'agit d'un coffre en bois d'acacia contenant différentes reliques du corps divin[10]. Le mal, qui peut se présenter sous diverses formes en fonction des contextes (*ḥkɔ*, *ḫfty*…), est, dans tous les cas, assimilé à Seth. Il est conjuré et repoussé, puisqu'il a commis plusieurs profanations, parmi lesquelles celle d'avoir parlé contre Osiris, ainsi que de son coffre (*ʿfdt*) et de ce qui s'y trouve.

4 Voir aussi D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta, d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 8 et p. 188-189. D'après ce papyrus, Seth a endommagé quatre reliques divines appartenant à quatre divinités différentes qui se trouvent dans la « Place-de-l'œil-oudjat » à Héliopolis.

5 Cf. J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 362 et p. 394. Le paragraphe (P. MMA 35.9.21, col. 26, 13-14) *ḏd rn{n} tɔ 4 tj.wt nty m ḥwt-bnbn m Jwnw* doit être compris plutôt : *ḏd=k rn{n}* …, comme on le trouve plus loin à la col. 32, 1-2.

6 Sur les fils d'Horus et leur fonction protectrice, voir, entre autres, M. Heerma Van Voss, *LÄ* III, 1980, col. 52-54, *s. v.* « Horuskinder ».

7 Cf. Ph. Derchain, *ElKab I : les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, Turnhout, 1971, p. 17, doc. 7 et p. 31, doc. 38 ; N.G. Davies, *op. cit.*, pl. 20, mur est, col. 17. Voir aussi *Dendara* X, 201.

8 Cf. Chr. Ziegler, *op. cit.* Sur l'identification des déesses léonines aux quatre boules, cf. *Edfou*, *Mammisi*, 112, l. 9-10.

9 Il s'agit des P. Chester Beatty VIII, v° 4, 1-7, 5 (cf. A. H. Gardiner, *Chester Beatty Gift*, *HPBM* III, vol. 1, Londres, 1935, p. 72-74), P. CGT 54055 (= P. Turin 1942, cf. A. Roccati, « Nuovi paralleli torinesi di testi magici ramessidi », *Aegyptus* 49, 1969, p. 7-11) et P. DM 44 (cf. Y. Koenig, « Le contre-envoûtement de Ta-i.di-Imen, Pap. Deir el-Médineh 44 », *BIFAO* 99, 1999, p. 259-281).

10 Sur les différents coffres osiriens, cf. J.F. Borghouts, « The Enigmatic Chests », *JEOL* 23, 1973-74, p. 358-364 et aussi É. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire, 1966-1968, p. 60-62.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le matériau dans lequel les briques d'Héliopolis sont fabriquées, la faïence *ṯḥn.t*, n'a pas été choisi au hasard. La faïence possède, d'une part, d'importants pouvoirs apotropaïques. D'après les *Coffin Texts*, elle est utilisée pour vaincre le mal. Elle constitue un repas pour le défunt qui, en la mangeant, se retrouve sous sa protection [11].

D'après le rituel, les briques d'Héliopolis peuvent également être perçues comme des entités à caractère solaire. L'utilisation de la faïence dans ce cas peut être expliquée par ses liens avec le soleil levant. La faïence est associée à l'apparition de l'œil solaire et au commencement du cycle solaire. D'après le papyrus du Delta, elle est apparue à la suite de la guérison de l'œil sain dans la « montagne mystérieuse (*ḏw štȝ*) [12] ».

Enfin, de par sa couleur bleu-vert, la faïence est aussi mise en relation avec la lumière lunaire et avec sa bienfaisance sur les récoltes [13]. Elle est ainsi un matériau associé à Osiris-régénérateur, comme en témoignent certaines épithètes osiriennes [14]. Le chapitre 125 du *Livre des Morts* fait de l'amulette papyriforme en faïence (*wȝḏ n ṯḥn.t*) un symbole du corps d'Osiris. D'après ce texte, le défunt, après avoir rendu hommage aux différentes reliques osiriennes, reçoit une torche allumée et une amulette en faïence du « pays des Phéniciens ». Il doit mettre ces deux objets dans un cercueil, les enterrer auprès du lac sacré et se lamenter sur la tombe. Puis, il est censé les déterrer, éteindre la torche et casser l'amulette avant de les jeter dans l'eau. Tout ce rituel représente le meurtre d'Osiris et son enterrement [15]. L'amulette papyriforme en faïence et la torche symbolisent ainsi le corps du dieu et subissent son sort. Par ses gestes, le défunt montre qu'il est initié aux mystères d'Osiris et qu'il peut, dès lors, faire partie des bienheureux.

Il n'est donc pas exclu que le choix de la faïence pour la fabrication des briques d'Héliopolis soit motivé tant par ses propriétés apotropaïques et son caractère solaire, que par la mise en scène des objets en faïence en tant que simulacres du corps osirien lors de pratiques rituelles, comme celles décrites dans le *Livre des Morts.*

D'après le rituel des quatre boules, les briques jouent un rôle direct dans la protection du corps divin. Leurs facultés protectrices rappellent fortement les pouvoirs des quatre déesses léonines et des quatre boules du rituel. Les briques peuvent frapper la tête de Seth, briser ses os, anéantir son âme-*bȝ* et ne pas le laisser approcher « le grand dieu [16] ». Le P. Louvre E 3239 rapporte également qu'elles sont capables de bloquer l'œil de Seth, de sceller sa bouche et de le tuer [17].

11 Cf. *CT*, sp. 335 et 336.

12 P. Brooklyn 47.218.84, VII, 9-10 dans D. Meeks, *op. cit.,* p. 17 et p. 225-226.

13 Sur les différentes significations de la *ṯḥn.t*, cf. S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, vol. 2, *BdE* 105, 1991, p. 522-537. Voir également le rite de répandre de l'or et de la faïence associés à l'orge et au blé vert dans J.-Cl. Goyon, « Répandre l'or et éparpiller la verdure : les fêtes de Mout et d'Hathor à la néoménie d'Epiphi et les prémices des moissons », dans J. Van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, Groningen, 1998, p. 85-99.

14 Cf. *Wsjr-m-tȝ-ṯḥn.t* (*LGG* II, 567b). D'après le texte des mystères du mois de Khoïak, à Saïs, les rites osiriens prenaient place dans le *Pr-ṯḥn* où résidait le dieu (É. Chassinat, *op. cit.*, p. 92, p. 267 et p. 269). Osiris est aussi celui qui se nourrit de l'or et de la *ṯḥn.t* (Cf. M. Broze, *Mythe et roman en Égypte ancienne : les aventures d'Horus et Seth dans le papyrus Chester Beatty I*, *OLA* 76, 1996, p. 107-108). Voir également *LdM*, ch.17.

15 Sur cette analyse, voir R.K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, *SAOC* 54, 1993, p. 150 et n. 678.

16 Cf. J.-Cl. Goyon, « Textes mythologiques II. "Les révélations du mystère des quatre boules" », *BIFAO* 75, 1975, p. 360 et p. 390. L'auteur traduit le passage par « on te frappe la tête, on brise tes os, on anéantit ton *ba* et on ne te laisse pas approcher pour voir le dieu grand ». Cependant, le texte précise bien que ce sont les briques qui agissent : *ḫw=w tp=k sȝw=w ṯs.wt=k sḫm=w bȝ=k nn rḏ=w ḫn=k r mȝȝ nṯr ʿȝ*. Le scribe y a clairement utilisé le pronom récent néo-égyptien de la 3e personne du pluriel : .

17 Cf. É. Chassinat, « Les papyrus magiques 3237 et 3239 du Louvre », *RT* 14, 1893, p. 14-15 : P. Louvre E 3239, l. 13-15 : *šr=w jr(.t)=k ḫtm=w r(ȝ)=k smȝ=w tw=k m(w)t=k m s.t n(.t) bȝbȝ=k.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatre briques du rituel se présentent donc comme des entités sacrées se trouvant, d'après certaines versions, dans le temple de Rê à Héliopolis, tout comme le « bélier » mentionné dans le texte concernant la première boule (col. 26, l. 3) et les « quatre grandes effigies » du texte relatif à la troisième boule (col. 26, l. 13-14). Elles peuvent ainsi être perçues comme des objets à caractère solaire préposés à la protection du corps d'Osiris contre les attaques de Seth. De par cette fonction, elles se trouvent en lien étroit avec les quatre boules *bnn.t* et les quatre déesses léonines. Il existe également plusieurs autres groupes de quatre entités présentes lors de la veillée d'Osiris et destinées à sa protection, comme les quatre torches [18], les quatre « Étoiles Impérissables [19] » ou les quatre Chepeset [20]. Les quatre briques d'Héliopolis sont probablement une création locale, une adaptation par les prêtres de ces différents symboles apotropaïques. Elles peuvent aussi être rapprochées des briques de fondation dont un des rôles est de protéger le temple des dangers venant des quatre points cardinaux, ainsi que des briques de naissance et des briques magiques.

Les briques d'Héliopolis et les quatre briques magiques

Les briques dites « magiques » apparaissent à la XVIII[e] dynastie dans les tombes royales et celles de hauts fonctionnaires [21]. Elles sont en terre crue, au nombre de quatre et portent chacune une amulette et un texte magique. Ces briques sont fabriquées selon les instructions des chapitres 137A et 151A du *Livre des Morts* et ont pour fonction de protéger le défunt des dangers provenant des quatre points cardinaux [22], ce qui explique que chacune d'elles était placée auprès d'un des quatre murs de la chambre funéraire [23].

18 *Tkꜣw-fdw* (*LGG* VII, 444b-c). Cf. *LdM*, ch. 137 A et B. Pour le Rituel des quatre flambeaux, voir S. Schott, « Das Löschen von Fackeln in Milch », *ZÄS* 73, 1937, p. 1-25; H. Altenmüller, *LÄ* III, 1980, col. 1078-1079, s. v. « Löschen der Fackeln in Milch »; A. Gutbub, « Un emprunt aux textes des Pyramides dans l'hymne à Hathor, Dame de l'ivresse », dans *Mélanges Maspero* 1/4, *MIFAO* 66, 1961 et Fr. Labrique, « Du lait pour éteindre les torches à l'aube, à Deir el-Médineh », dans D. Mendel, U. Claudi (éd.), *Ägypteen in afro-orientalisch Context gedenkschrift Peter Behrens*, Cologne, 1991, p. 205-212.

19 *Jḫmw-sk* (*LGG* V, 736a-738a). Cf. Y. Koenig, « Le papyrus de Moutemheb », *BIFAO* 104, 2004, p. 305-307.

20 *Špswt-fdwt* (*LGG* VII, 66b). Voir J. Berlandini, « Ptah-Démiurge », *RdE* 46, 1995, p. 17-19 et Y. Koenig, *op. cit.*, p. 304-305 avec bibliographie. Voir aussi *Špswt-fdwt-nt-pr-Ptḥ* (*LGG* VII, 66b).

21 Sur les briques magiques en général, voir J. Monnet, « Les briques magiques du musée du Louvre », *RdE* 8, 1951, p. 150-162 ; A. Roth, C. Roehrig, « Magical Bricks and the Bricks of Birth », *JEA* 88, 2002, p. 121-139 ; É. Naville, « Les quatre stèles orientées du musée de Marseille », dans *Comptes rendus du Congrès provincial des orientalistes*, 3[e] session, Lyon, 1878, p. 275-293 ; E. Thomas, « The Four Niches and Amuletic Figures in Theban Royal Tombs », *JARCE* 3, 1964, p. 71-78. Sur les publications de certaines briques en particulier, voir M. Heerma Van Voss, « An Egyptian Magical Brick », *JEOL* 18, 1965, p. 314-318 ; D.P. Silverman, « Magical Bricks of Hanuro », dans P. Der Manuelien (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, vol. II, Boston, 1996, p. 725-741 ; I. Regen, « Les "briques magiques" du vizir Ouser (ép. Thoutmosis III). Reconstitution de l'ensemble (Caire JE 37621, Avignon A 59) », *Egyptian Museum Collections around the World*, vol. II, Le Caire, 2002, p. 991-1002 ; *id.*, « Une brique magique royale. Birmingham 1969 W 478 », *ENIM* 3, 2008, p. 23-42 ; L. Kákosy, « Magical Bricks from TT 32 », *Funerary Symbols and Religion*, Kampen, 1988, p. 60-72.

22 Pour l'étude du chapitre 151, cf. B. Lüscher, *Untersuchungen zu Totenbuch Spruch 151*, *SAT* 2, 1998.

23 Selon le *Livre des Morts*, à l'ouest doit se trouver la brique portant le pilier-*djed* ; à l'est – celle qui est ornée de la figurine d'Anubis ; au sud – celle avec la torche et au nord – la brique portant la figurine momiforme. Cependant, les briques trouvées dans les tombes ne respectaient pas toujours cette configuration. Sur les différents placements des briques magiques trouvées *in situ*, cf. A. Roth, C. Roehrig, *op. cit.*, p. 122-125.

BIFAO 112 (2013), p. 215-224 Elka Koleva-Ivanov
Osiris et les briques sacrées.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Certaines études démontrent que les briques magiques sont liées aux briques de naissance [24]. En effet, les quatre briques magiques, qui appartiennent à un contexte funéraire, peuvent aussi symboliser la renaissance et être, de ce fait, assimilées aux quatre briques de naissance. Par ailleurs, on constate qu'elles présentent également des similitudes avec les quatre briques d'Héliopolis.

D'une part, elles relèvent, les unes comme les autres, d'un contexte à la fois apotropaïque et funéraire. Les briques magiques sont destinées à la protection du défunt, entièrement assimilé à Osiris mort, tout comme les briques d'Héliopolis qui ont des pouvoirs prophylactiques importants et dont la mission principale est de protéger le corps divin.

D'autre part, on peut présumer que la protection effectuée par les briques d'Héliopolis est orientée vers les quatre directions cardinales, tout comme celle réalisée par les briques magiques. Les briques d'Héliopolis, par leur nombre et par leur présence dans le rituel des quatre boules, peuvent être rapprochées dans leurs fonctions apotropaïques des quatre boules *bnn.t* auxquelles le rituel est consacré et qui protègent Osiris des dangers venant des quatre points cardinaux.

Enfin, les briques magiques, à l'instar des briques d'Héliopolis, sont étroitement associées à Osiris, non seulement par le biais du défunt-Osiris, mais également par la nature de certaines amulettes présentes sur elles. Selon le chapitre 137A du *Livre des Morts,* sur la brique occidentale doit être placé un pilier-*djed* qui est un objet osirien et sur la brique orientale, la figurine d'Anubis qui est étroitement associée à la protection du dieu mort. De même, d'après ce texte, la brique magique doit être faite en *ỉjn wꜣḏ*, qui désigne l'argile crue, mais aussi l'argile verte [25], couleur osirienne par excellence.

Il existe, indiscutablement, des dissemblances entre les briques d'Héliopolis et les briques magiques. Les premières sont présentes uniquement dans des textes et n'apparaissent que dans un cadre mythologique. Elles appartiennent aux temps primordiaux et sont associées aux agressions de Seth envers Osiris. Les briques magiques, quant à elles, apparaissent dans les écrits sacrés, tels que le *Livre des Morts*, mais sont aussi matériellement représentées dans plusieurs tombes du Nouvel Empire. Leur fonction principale, celle de protéger le défunt dès son enterrement, est au service des hommes.

Cependant, malgré ces différences, nous avons vu que les deux types d'objets partagent plusieurs caractéristiques essentielles. Actuellement, il n'est pas possible d'établir la chronologie de leurs apparitions respectives puisque la version écrite la plus ancienne du rituel des quatre boules date probablement du Nouvel Empire. On peut, toutefois, se demander si les briques d'Héliopolis ne constituent pas un prototype mythologique pour les quatre briques magiques. En effet, même à supposer que les briques d'Héliopolis soient historiquement postérieures, elles précèdent les briques magiques dans la chronologie mythologique. Elles donneraient ainsi un fondement sacré à l'existence des briques magiques et renforceraient leurs pouvoirs apotropaïques.

24 *Ibid.*, p. 129-133.

25 Il est également probable que le texte se réfère à *ỉjn wꜣḏ* pour son efficacité en tant qu'argile « neuve ». L'utilisation de matériaux neufs dans les rituels magiques a une grande importance. Plusieurs textes magiques précisent que les incantations doivent être écrites avec de l'encre fraîche sur une *ḏmꜥ n mꜣwt* « feuille de papyrus vierge » pour que les traces des textes écrits antérieurement n'interfèrent pas avec la conjuration et n'affaiblissent son efficacité. Cf. S. Sauneron, « Le rhume d'Anynakhté (Pap. Deir el-Médineh 36) », *Kêmi* 20, 1970, p. 12 et p. 17, n. (r).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les briques de naissance et Osiris

Les quatre briques de naissance-*msḫn.t*, utilisées lors de l'accouchement, sont attestées dès l'Ancien Empire [26]. Elles jouent un rôle important dans la protection du nouveau-né et de sa mère contre les dangers survenant des quatre points cardinaux [27]. Ces briques sont également présentes à la mort de chaque personne, en tant que témoins de sa vie lors de la pesée du cœur [28].

Plusieurs déesses peuvent personnifier les briques de naissance. Le plus souvent, il s'agit de la déesse Meskhenet qui apparaît sous l'aspect d'une femme ou d'un faucon portant l'emblème ♈ sur sa tête [29]. Dans le *Livre des Morts*, les *msḫn.t* sont également représentées par les divinités Shaï et Renenet, sous la forme de briques à tête humaine [30]. À l'époque ptolémaïque, elles sont, le plus souvent, identifiées à Isis, Nephthys, Nout et Tefnout [31].

Les quatre briques-*msḫn.t* sont utilisées non seulement pour la protection d'une personne, mais également pour celle des temples. Un rite leur est consacré, celui de « mouler (*sḫt*) la brique aux quatre coins du temple [32] », accompli par le pharaon lors de la fondation du sanctuaire. Les briques de fondation peuvent être mises en relation avec les quatre briques d'Héliopolis. Les unes comme les autres sont des objets sacrés chargés d'une mission de protection et placés dans un temple. Outre les quatre briques de fondation, le souverain apporte également des briques de matériaux précieux qu'il dépose dans les quatre extrémités de l'édifice. Ce dépôt consiste le plus souvent en dix-sept briquettes faites en or, bronze, lapis-lazuli, turquoise et autres pierres [33].

Plusieurs attestations démontrent que les briques de naissance maintiennent des rapports étroits avec le dieu Osiris, et cela, très probablement, dès le tout début du Nouvel Empire.

Osiris est mis en relation, d'une part, avec la brique elle-même en tant qu'objet apotropaïque. Selon le P. Berlin 3027 (*Mutter und Kind*), les briques utilisées dans les incantations

26 La première attestation remonte à la VI[e] dynastie, cf. N. Kanawati, *Mereruka and his Family. Part II, the Tomb of Waatetkhethor*, *ACE Reports* 26, 2008, p. 26, pl. 60 (a) ; voir aussi A. Roth, C. Roehrig, *op. cit.*, p. 131. Sur les *msḫn.t* en général, voir *LGG* III, 437b-438b ; M.-Th. Derchain-Utrel, *LÄ* IV, 1982, col. 107, *s. v.* « Mesechenet » et A. Roth, C. Roehrig, *op. cit.*, p. 129-138 (avec bibliographie).

27 Voir le grand hymne à Khnoum (*Esna* III 250, 19) : « Ils ont placé leurs quatre Meskhenet à leurs côtés, pour repousser les formes du mal par des incantations » dans M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Litterature, III, The Late Period*, Berkeley, 1980, p. 114.

28 Cette scène figure sur de nombreuses vignettes du *Livre des Morts*, voir, entre autres, le P. BM 10470.

29 Elle est représentée en tant que femme dans la pyramide de Pépi I[er] et en tant que faucon dans celles de Mérenrê et Pépi II, cf. *Pyr.* 1183b et 1185b. Sur l'emblème qui la coiffe, cf. A. Roth, « The *psš-kf* and the Opening of the Mouth Ceremony : A Ritual of Birth and Rebirth », *JEA* 78, 1992, p. 144-146.

30 Cf. le P. BM 10472. Le nom de Renenet est souvent remplacé par celui de Reret, cf. J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, *OLA* 2, 1975, p. 152-154.

31 Les quatre Meskhenet sont : *Msḫn.t-wrt* qui est identifiée à Tefnout (*LGG* III, 439a-b), *Msḫn.t-ꜥ3t* identifiée à Nout (*LGG* III, 438b-439a), *Msḫn.t-nfrt* identifiée à Isis (*LGG* III, 440a-b) et *Msḫn.t-mnḫt* identifiée à Nephthys (*LGG* III, 439c-440a).

32 Ces briques de fondations sont parfois nommées par le terme *ḏb.t*. Plusieurs textes précisent, cependant, qu'il s'agit des briques de naissance – *msḫn.t*. Cf. *Edfou* II 60, 16-61, 7 ; III 114 et VII 47, 7-48, 9. Sur ce rituel, voir S. Abd el-Azim el-Adly, *Das Gründungs und Weitheritual des ägyptischen Tempels von der frühgeschichtlichen Zeit bis zum Ende des Neuen Reiches*, Tübingen, 1981 et les comptes-rendus de cet ouvrage par J.-Cl. Goyon dans *BiOr* 40, 1983, p. 351-354. Voir aussi P. Barguet, « Les dimensions du temple d'Edfou et leur signification », *BSFE* 72, 1975, p. 23 et P. Montet, « Le rituel de fondation des temples égyptiens », *Kêmi* 17, 1964, p. 74-100.

33 Cf. *Edfou* II 32, 7. Voir aussi S. Aufrère, *op. cit.*, p. 191-195.

BIFAO 112 (2013), p. 215-224 Elka Koleva-Ivanov
Osiris et les briques sacrées.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour la protection de l'enfant doivent être moulées spécialement pour Osiris [34]. Ces briques sont censées protéger l'enfant des attaques des femmes asiatiques et nubiennes qui symbolisent les dangers venant de l'est et du sud de l'Égypte. Le fait de fabriquer ces briques pour Osiris charge ces amulettes d'un pouvoir magique important. Il s'agit là du procédé de transfert d'événements ou de protections depuis le monde divin vers le monde des humains qui est fréquent dans les textes magiques [35].

D'autre part, Osiris est associé aux différentes divinités incarnant les briques de naissance. Il peut être représenté avec des traits iconographiques propres aux Meskhenet. Dès la XIX[e] dynastie, on voit Osiris-*ʿndtj*, une forme particulière d'Osiris du Delta, coiffé du signe ⲧ [36], iconographie qui perdure jusqu'à l'époque ptolémaïque [37]. Il partage aussi avec les Meskhenet certaines de leurs fonctions. Il a ainsi des pouvoirs sur les divinités Shaï et Reret qui sont « comme il décide [38] ». Enfin, à l'époque tardive, Osiris se trouve sous la protection des déesses Meskhenet. À Dendara, celles-ci font partie des dieux-gardiens du corps divin. Elles sont représentées entourant le dieu et veillant sur lui [39]. Les Meskhenet sont également celles qui rendent saine sa dépouille [40].

Les raisons du rapprochement entre les briques de naissance et Osiris reposent très probablement sur la nature du dieu qui n'est pas seulement le dieu des morts, mais également celui qui incarne la renaissance.

Dès les *Textes des Pyramides*, Osiris est mis en relation avec l'eau et le Nil qui sont à l'origine de la vie [41]. Au Moyen Empire apparaissent les premiers témoignages d'un culte envers Osiris en tant que régénérateur [42]. De cette époque date notamment le Papyrus dramatique du Ramesseum qui établit un lien clair entre le dieu et les graines, symboles de la renaissance [43]. Cet aspect du caractère d'Osiris continue à se développer tout au long du Nouvel Empire avec l'apparition des premières manifestations matérielles de l'aspect régénérateur du dieu qui sortent du cadre strictement rituel. Ce sont les lits funéraires trouvés dans plusieurs tombes royales sur lesquels reposaient des silhouettes momiformes faites de terre et de graines [44].

34 Cf. P. Berlin 3027, r° II, 6-7 : *Jššyw s3.t Jttyw t3 wrš ḥr sḫt ḏb.t n jt=s Wsjr* dans A. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind : aus dem Papyrus 3027 des berliner Museums*, Berlin, 1901, p. 14 et N. Yamazaki, *Zaubersprüche für Mutter und Kind : Papyrus Berlin 3027*, Berlin, 2003, p. 10. Voir aussi r° V, 8-VI, 8 qui est une incantation de la déesse Meskhenet. Selon le rite manuel, la conjuration doit être récitée sur deux briques (r° VI, 5).

35 Cf. Y. Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994, p. 57-60.

36 Cf. R. David, *A Guide to Religious Ritual at Abydos*, Warminster, 1981, p. 131. Voir aussi Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara : essai de reconstitution et d'interprétation*, Hambourg, 1991, p. 453-458.

37 Cf. A. Mariette, *Dendérah : description générale du grand temple de cette ville*, t. IV, Paris, 1873, pl. 89.

38 *Dendara* X, 425, 10. Sur les liens entre Osiris, Shaï, Reret et Meskhenet, cf. J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 92-94 et p. 97-99.

39 *Dendara* X, 32, 206, 269, 325.

40 Cf. É. Chassinat, *Le temple de Dendara*, t. 2, Le Caire, 1934, p. 142.

41 Cf. *Pyr.* 848a-b et 1291a. Voir J.G. Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leyde, 1980, p. 151-163 avec bibliographie.

42 Sur les pratiques mettant en scène les mystères d'Osiris au Moyen Empire, voir M.-Chr. Lavier, « Les mystères d'Osiris à Abydos d'après les stèles du Moyen Empire et du Nouvel Empire », *BSAK* 3, 1988, p. 289-295. Voir aussi H. Schäfer, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III*, Leipzig, 1904, p. 9-42.

43 L. 29-33. Cf. K. Sethe, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen*, vol. II, Leipzig, 1928, p. 134-138 et J.G. Griffiths, *op. cit.*, p. 163-164.

44 Sur ces lits, cf. *ibid.*, p. 167-170 avec bibliographie, *id.*, *The Origins of Osiris*, *MÄS* 9, 1966, p. 109-112 et M.J. Raven, « Corn-Mummies », *OMRO* 63, 1982, p. 12-15. Le prototype de ces lits date de la fin du Moyen Empire, cf. A. Leahy, « The Osiris "Bed" Reconsidered », *Orientalia* 46, 1977, p. 424-434.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, au Nouvel Empire, Osiris s'affirme de plus en plus comme symbole de la renaissance et, par conséquent, de la vie qui commence et se termine en présence des briques-*msḫn.t*. Dans le *Livre des Morts*, le lit mortuaire osirien se transforme en son lit d'accouchement. Le défunt est « allongé sur la *msḫn.t* d'Osiris » afin qu'il puisse renaître et rajeunir [45].

Conclusion

Cette association entre les différentes briques sacrées et Osiris exprime une évolution générale de la pensée religieuse et de la nature du dieu, notamment de son aspect régénérateur. Elle s'est produite très probablement à la fin du Moyen Empire et a continué à exister aux époques tardives, comme en témoignent la plupart des versions du rituel des quatre boules, mais aussi le tableau qui figure dans la chapelle osirienne ouest n° 3 à Dendara exposant les cent quatre amulettes protectrices d'Osiris « lors de la belle fête de l'enterrement de sa momie [46] ». On y voit Ptah, en tant que maître de l'atelier des orfèvres, présentant à Osiris les amulettes destinées à son corps, une fois celui-ci momifié. Parmi ces amulettes, on trouve à plusieurs reprises la mention de *ḏb.wt* « briques », ou « plaquettes », écrites simplement avec le signe ▭. Elles sont exposées soit par unité, soit par groupe de trois et sont faites en différentes matières précieuses : lapis-lazuli, turquoise, porphyre vert, schiste noir, ou encore, serpentinite. Comme les briques d'Héliopolis, les *ḏb.wt* de Dendara sont destinées à la protection du corps d'Osiris et sont faites de matériaux précieux, la plupart de couleur bleu-vert.

On remarque ainsi qu'il existe un lien non seulement entre les briques sacrées et Osiris, mais également entre les différents types de briques elles-mêmes. Celles-ci se caractérisent toutes par des pouvoirs apotropaïques importants et sont chargées de la symbolique du nombre 4 qui revient souvent dans les scènes de protection d'Osiris.

45 *LdM,* ch. 69. Cf. aussi *Dendara* X, 324 où Osiris est « venu à la vie sur ses briques de naissance ».

46 *Dendara* X, 400. Cf. aussi S. Cauville, *Le temple de Dendara : les chapelles osiriennes*, vol. II, *BdE* 118, 1997, p. 187-191.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 112 (2013), p. 215-224 Elka Koleva-Ivanov
Osiris et les briques sacrées.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net